

Paris - 25 Juin
Mon grand chéri

Je commençais un effet à traverser
le temps long... mais j'aime mieux
te savoir occupé que inactif. Je
crois que cette fois c'est surtout la
partie mammaire qui est souffrante
ou sa le saigne. Soit de suite, il
ne faut pas d'aimer. tes tranches
ont maintes fois eu lieu.

Mais j'ai trahi et cela ne va pas
mieux. Mad. Tiomman est venue
ce matin me passer des perles.
Hier j'étais allée au phibot. Hier
m'aurait conduite on a été chez lui
et chez Mad. Jaretot, j'ai été
refroidie et j'ai eu mal à la gorge.
C'est la nuit en plus de ma fièvre.
J'étais de un à un. Lina et Jean
qui est revenu en permission pour
voir mourir leur petit de ses semaines.
Il a fait beaucoup de choses dans
et très jeune pour en réchapper. Depuis
un certain il n'est resté que

par des piqûres et il fallait le tenir
assis, ils font tous à plat d'assis jetté
les nuits plus de lui.

Pierre était arrivé samedi et il est
reparti ce matin, il va maintenant
restera plus longtemps sans venir car
il pense être affecté cette semaine à
l'école. Yvick est fatigué aussi
car Dick a fait de l'effort la veille
qu'il a fait la suite à pied la suite
et Michel fait en même temps à
la bicyclette il se s'alimente peu
et hier j'ai trouvé deux plaques.

Après quatre jours notre
pauvre Papa a été pris de sciatic
c'est douloureux et c'est à grand
peine qu'il pouvait se tenir
avec son canapé et s'appuyant à
mes bras en s'accrochant aux meubles.
il courrait pourtant l'auto mais
commençait à chanceler, on lui prédisait
déjà par expérience par plusieurs soirs
selon son état un peu de mieux
s'est produit, mais toujours qu'il a deux
mais le temps est si mauvais :

Petit avait dans les autres pays mais
comme son frère, avait été chargé à
Bordeaux et qu'il avait qui pour moi
un lieu de 10 jours, il est allé retourner à la
Haar, ou à la dame Lockington. Quant
pour l'étudier pendant quelques jours
il jugea s'il a droit à une certaine
permission, que cela va-t-il donner ?
il a fallu bien attendre toute sa femme
militaire pour qu'il n'ait pas à venir
à l'hôpital. S'il doit rester un
jour à Nantes il me donnera son adresse
et je te l'écouterai.

Comme cela tous les amis tombent sur
quand les leurs ont vu quel faire
vont. Lorsque mon second pair
elles ont dit que ce n'était pas
la cigne de la maison et comme elle
était malade qu'elle n'avait qu'à
chercher ailleurs, sa situation est
difficile, ce n'est pas le moment de
la ramener à l'étranger, enfin tout
soit être ravi puisqu'il ne paraît
pas la servir, puisqu'il n'y plaie
nous en la sentions pas seule, enfin
à elle même et nous étions d'acquiescer
sur son sort en attendant les événements

Il est troué à Chateaucay un bag, jeun
qui prend des pensionnaires va. T. elle a
place la pendant 3 mois? Les ces copies
et penses mettent les faits qui stat...
tout ce non plus n'est pas fait pour
me guérir. - Perce - met fait les
affaires dans son u. 4 sans cela il ne
restait pas la, on rapproche de
plus en plus l'effet des affaires.
y. itas enfin aller à la messe.
Dimanche depuis après en avoir la
premier pendant cinq semaines. j.
n'ai pu y aller bien j. recommencer
une nouvelle série

Comme tu vois, mon pauvre chéri
chaque maison a son infirmerie et
des succès, nous aurons grand besoin
du passage de notre jeune etudiant
pour nous remettre le moral.
Je ne sais pas l'aptitude de l'élève
ou l'ignorance pour tout ce qu'il doit
profiter, son désir et qui ce n'est
qu'un intérêt à aller le voir à
l'hôpital aux heures de visites. j. te
faisais au casant et espère que ma lettre
te fera venir demain, mardi - le train
pour Paris est supprimé, est trois jours part
le dimanche. - Les embrassons. tout grand
chéri. Bien tendrement
Mama

Guérande, le 26 février [1940]¹

Mon grand chéri,

Je commençais en effet à trouver le temps long. Mais j'aime mieux te savoir occupé que malade. Je crois que cette fois c'est le porte-monnaie qui est souffrant. On va le saigner tout de suite², il ne faut pas trainer. Tu trouveras un mandat sous ce pli.

Moi j'ai trainé et cela ne va pas mieux. Madame Pionneau est venue ce matin me poser des ventouses¹. Hier j'étais allée en [paletot ?]. Pierre m'avait conduite en auto chez lui et Madame Gaudet. J'ai dû me refroidir et j'ai eu mal à la gorge toute la nuit en plus de ma bronchite.

J'avais tenu à voir Lina et Jean qui est revenu en permission pour voir mourir leur petit de trois semaines. Il a fait broncho pneumonie double et trop jeune pour en réchapper. Depuis une semaine il n'était soutenu que par des piqûres et il fallait le tenir assis. Ils sont tous à plat d'avoir passé les nuits près de lui.

Pierre était arrivé samedi et il est reparti ce matin. Il va maintenant rester plus longtemps sans venir car il pense être affecté cette semaine à Lorient. Annick est fatiguée aussi car Dédé a fait de l'angine. Le voici guéri mais Linette a pris la suite et Michel fait en même temps de la bronchite. Il ne s'alimente pas et hier je l'ai trouvé bien blanc.

Depuis quatre jours notre pauvre Papa a été pris de sciatique. C'est douloureux et c'est à grand peine qu'il pouvait se trainer avec une canne et s'appuyant à mon bras en s'accrochant aux meubles ! Il conduisait pourtant l'auto mais [illisible]. [illisible] on lui prédisait déjà cet ennui pour plusieurs mois. Enfin hier soir un peu de mieux s'est produit. Souhaitons que cela dure, mais le temps est si malsain !

Paul devait donc repasser jeudi, mais comme son dossier avait été changé à Bordeaux et qu'il aurait dû avoir son mois au lieu de 10 jours, il est allé réclamer à la Place, on l'a donc hospitalisé à Nantes pour l'étudier pendant quelques jours et juger s'il a droit à une nouvelle permission. Que cela va-t-il donner ? Il a fallu lui envoyer toute sa tenue militaire pour qu'il n'ait pas d'ennuis à l'hôpital. S'il doit rester un peu à Nantes, il me donnera son adresse et je te l'enverrai.

Avec cela tous les ennuis tombent dru ! Quand les sœurs ont vu Paul faire sortir Solange une seconde fois, elles ont dit que ce n'était pas la règle de la maison et, comme elle était mariée³, qu'elle n'avait qu'à chercher ailleurs. Sa situation est difficile, ce n'est pas le moment

¹ La datation de cette lettre en 1940 repose sur les nouvelles qu'elle donne sur la situation de Pierre (André), qui espérait être exempté de mobilisation, et de Paul et Solange, tout juste mariés.

² Les techniques médicales mentionnées dans cette lettre (ici, la saignée évoquée ici par métaphore, plus loin les ventouses) donnent une idée des pratiques en cours à cette époque. Ces deux techniques sont pratiquées encore aujourd'hui mais très fortement marginalisées.

³ Paul et Solange se sont mariés en janvier 1940.

de la ramener à Guérande⁴. Enfin Paul doit être ravi puisqu'il ne pouvait pas la sortir de là puisqu'elle s'y plaisait. Nous ne la sentions pas seule, livrée à elle-même et nous étions tranquilles sur son sort en attendant les événements.

Ils ont trouvé à Chantenay une sage-femme qui prend des pensionnaires. Va-t-elle se placer là pendant trois mois ? Tous ces ennuis et [illisible] mettent Papa dans un état ... Tout cela non plus n'est pas fait pour me guérir.

Pierre met tous ses espoirs dans son No 4, sans cela il ne resterait pas là ; on rapproche de plus en plus l'appel des classes⁵.

J'étais enfin allée à la messe dimanche dernier après en avoir été privée pendant cinq semaines. Je n'ai pu y aller hier. Je recommencerai une nouvelle série.

Comme tu vois mon pauvre chéri, chaque maison a son infirmerie et ses soucis. Nous aurons grand besoin du passage de notre jeune étudiant pour nous remonter le moral.

Je ne vois pas l'utilité de t'envoyer un télégramme pour Paul puisqu'il doit prolonger son séjour et que ce ne serait guère intéressant d'aller le voir à l'hôpital aux heures de visites. Je te tiendrai au courant et j'espère que ma lettre va te parvenir demain mardi. Le train de Guérande est supprimé. C'est Drouin⁶ qui porte le courrier.

Nous t'embrassons, mon grand chéri, bien tendrement.

Maman

⁴ Solange attendait Nickette, qui naîtra le 26 avril 1940. Cet heureux événement arrivant un peu vite après le mariage, Lucie anticipait quelques haussements de sourcils en ville. Ce séjour de Solange hors de Guérande, et qui devait se prolonger encore quelques semaines, visait à lui éviter ces mauvaises vibrations.

⁵ Pendant cette période, la France traversait la « drôle de guerre » (les 10 mois sans opération militaire qui se sont écoulés depuis la déclaration de guerre à l'Allemagne en septembre 1939 jusqu'à la phase active des combats qui n'a débuté en mai 1940) et mobilisait tous les hommes pouvant servir. Une « classe » désignait tous les hommes de nationalité française atteignant l'âge de 20 ans au cours d'une année donnée, qui étaient appelés sous les drapeaux pour accomplir leur service militaire (d'une durée de deux ans en 1939) sauf exemptions limitées à des raisons médicales ou sociales, ou sursis notamment pour les étudiants (ils faisaient donc leur service militaire, mais après leurs études). On parle ainsi de la « classe 1939 » pour les hommes nés en 1919, la « classe 1940 » pour les hommes nés en 1920, etc. L'appel rapproché des classes dont parle Lucie fait référence à l'ensemble des classes concernées par la mobilisation effectuée sur la période septembre 1939/mai 1940, qui regroupaient 4,5 millions d'hommes âgés de 20 à 48 ans, soit 29 classes en tout.

Quand Lucie écrit « Pierre met tous ses espoirs dans son No 4 », elle fait référence à Annick qui attendait Jean-Yves qui naîtra le 13 avril 1940, leur quatrième enfant. Âgé de 30 ans, Pierre était en effet mobilisable, mais bientôt père de quatre enfants, il allait bénéficier du statut de soutien de famille, qui justifiait alors une exemption.

⁶ Il s'agit ici de la compagnie des autocars Drouin Frères, basée à Nantes mais dont le réseau couvrait tout l'Ouest.